

mais celui qu'il avoit obligé si généreusement, sans qu'il pût s'en douter, et qui se croyoit toujours débiteur de cette somme envers le libraire, vint le trouver dès qu'il fut rétabli de sa longue maladie. Ce débiteur se nommoit *Quéverdo*, graveur et dessinateur, élève du célèbre *Eisen*, et qui déjà s'étoit fait, dans la capitale, une réputation méritée. Il remercie d'abord son créancier de l'obligeance qu'il avoit eue, et lui propose de renouveler son billet pour six mois, époque où il est certain d'y faire honneur, lui offrant d'ajouter au capital de la somme les intérêts pour la prorogation qu'il réclame. "Vous ne me devez rien, lui répond le libraire; votre billet est acquitté.—Comment! et par qui?—Par quelqu'un qui ne veut pas se faire connoître, et qui vous accordé tout le temps que vous voudrez..... Oh! il n'est pas difficile en affaires celui-là: je gagerois même qu'il a déjà tout-à-fait oublié ce qu'il a fait pour vous.—Mais, je ne me laisse obliger à ce point que par ceux que je connois. Artiste et né sur la Durance, j'ai trop de fierté, je l'avoue, pour vouloir ignorer à qui je dois un semblable service.—Et c'est précisément pour cela que vous devez, sans crainte de blesser la délicatesse, accepter le secours d'un compatriote.—Quoi! c'est un Languedocien?.... Cet aveu me fait grand bien, je ne puis le dissimuler. Mais, de grâce, achevez de me nommer ce généreux appui que le ciel m'envoie. Mon cœur a besoin de le connoître; et si vous me refusez, vous allez me forcer à vendre le peu d'argenterie que je possède, ou l'un de mes tableaux que je chéris le plus, pour acquitter cette dette sacrée, qui ne permet plus le moindre délai." Le libraire voulut persister à cacher le nom du nouveau créancier; mais *Quéverdo* mit tant d'instance, et lui témoigna un si pénible tourment de son silence, que celui-ci n'eut pas le courage de le laisser dans une plus longue incertitude, et lui confia que c'étoit le chevalier de *Florian*. "J'aurais dû m'en douter, reprit l'artiste, ce sont là de ses tours; et je connois plusieurs de mes confrères qu'il a secourus de même avec le produit de ses ouvrages. Mais j'espère me venger bientôt, et lui prouver que ce n'est pas gratuitement qu'on m'oblige avec tant de grâce et de générosité."

Plusieurs mois s'écoulèrent encore, sans que le graveur Languedocien, malgré tous ses efforts et son économie, pût amasser de quoi retirer son billet resté dans les mains du libraire. *Florian*, depuis quelque temps travailloit à ses *Nouvelles*, qui ne